

Ce numéro: Forum libre

## Éditorial

### Des armes plutôt que du social

Contre l'avis du Conseil fédéral et des partis de gauche, le Conseil national, se ralliant à une décision du Conseil des États, a accordé une enveloppe supplémentaire de 4 milliards de francs à l'armée suisse. Celle-ci disposera donc de 29,8 milliards de francs pour la période de 2025 à 2028.

Ce vote, acquis par 110 voix contre 78, est révélateur du fossé qui existe entre la droite et la gauche. La première estime que le monde change et qu'il est impossible d'affirmer que jamais rien ne nous arrivera. La seconde estime au contraire qu'une guerre aux portes de la Suisse est improbable et que les

moyens financiers supplémentaires attribués à l'armée seraient mieux utilisés pour la paix.

Il faudra donc trouver 4 milliards. Au lieu de lutter contre la fraude fiscale et de taxer un peu plus les gros revenus, le Conseil national et le Conseil fédéral proposent de faire des économies dans tous les autres secteurs. Première visée: la coopération au développement. Ce qui a fait dire à un élu socialiste: «*Cela revient à accélérer les mouvements migratoires contre lesquels l'UDC se bat*». Et Tamara Funicello d'ajouter: «*Est-ce que le peuple préfère les chars au financement des places de crèche?*»

Les transports, le social et la redistribution aux cantons de la part de l'impôt fédéral seront aussi touchés. Chacun de ces secteurs disposant de solides groupes de pression, il y aura de belles empoignades en vue.

Avec sa décision d'accorder la priorité à l'armée plutôt qu'au social et à la préservation de l'environnement, la majorité bourgeoise du Conseil national a une fois de plus démontré qu'elle se moquait complètement des intérêts du pays et du sort des plus démunis. L'UDC et le PLR ont engagé un dangereux retour en arrière!

**Le comité rédactionnel**

#### J'attends...

*Que les armes se taisent  
Que les cœurs s'apaisent  
J'attends...*

*Qu'une lueur d'espoir  
Eclaire ce monde noir  
J'attends...*

*Que la raison vienne  
Plus forte que la haine  
J'attends...*

*Et je compte les morts  
Victimes de tous bords  
J'attends...*

*Je rêve et j'espère  
Un monde sans guerre  
J'attends...*

*Mais, jusqu'à quand?*

*Emilie Salamin-Amar*

#### Peut-on rester optimistes ?

*Quand les guerres s'éternisent, que soldats et civils sont tués sans vergogne aux quatre coins d'une planète (qui ne tourne plus rond), n'y a-t-il pas lieu de désespérer ?*

*D'autant que les écosystèmes qui permettent la survie de tous les autres se détériorent rapidement... La «biodiversité», ça n'est pas qu'un terme technique pour une initiative populaire récemment rejetée par le peuple, ça désigne la diversité de la Vie sur terre et tous ses équilibres essentiels. Encore là, de quoi perdre espoir, non ?*

*Eh ben... peut-être pas tant que ça, en vérité. Car au fond, nous serions plutôt bons, globalement, en tant qu'humanité. Ah bon ? Eh oui: c'est la thèse –certes radicale– que défend Rutger Bregman, l'auteur néerlandais du succès mondial «Utopies réalistes», dans son dernier ouvrage «Humanité — Une histoire optimiste».*

*On vous le présente en page 11, dans nos «Notes de lecture».*

## Non à la toute-puissance des caisses-maladie

Que veut dire **EFAS** ? C'est un sigle alémanique pour abrégé «Financement uniforme des traitements ambulatoires et hospitaliers». EFAS est donc cette réforme fondamentale de la LAMal qui impacte le financement du système de santé en imposant une nouvelle répartition des dépenses entre cantons, caisses-maladie et assurés.

Après 14 ans de discussions, le Parlement a voté le 22 décembre 2023 une modification de la loi sur la LAMal que ses initiateurs présentent comme une simplification. Mais est-ce le cas ?

Aujourd'hui, le système de santé suisse est financé par différentes sources:

- les primes des assurés qui sont encaissées par les caisses-maladie;
- la participation des cantons qui financent, à raison de 55% au moins, les hôpitaux, les EMS et les soins à domicile;
- en plus de leurs primes et de la franchise, les malades et les résidents dans les EMS versent des participations aux coûts (quote-part).

Avec le système EFAS, le système de santé est financé selon une clé unique:

- les caisses-maladie doivent financer 73,1% des dépenses de santé;
- les cantons doivent financer 26,9% des dépenses de santé.

Cela revient à dire que les cantons verseront plusieurs milliards de francs aux caisses-maladie (11 milliards selon les estimations) qui pourront ainsi gérer toute l'assurance-maladie.

Avec cette révision, la participation des assurés au coût des soins n'est plus plafonnée; ils verront la fac-

ture en EMS augmenter fortement. En raison de l'allongement de l'espérance de vie et de la démographie, ces coûts vont fortement augmenter au cours des prochaines années. Santé-suisse prévoit des coûts supplémentaires de 10 milliards d'ici 2040.

Les caisses-maladie ont pour mission de financer les prestations de soins figurant dans le catalogue de l'assurance obligatoire des soins, de négocier des tarifs avec les prestataires de soins et de calculer et encaisser des primes. En revanche, ces caisses n'ont pas le mandat d'identifier les besoins de santé de la population, ni de piloter l'organisation des soins, de définir les objectifs de santé publique et encore moins de faire de la prévention.

Ce sont des responsabilités à charge des pouvoirs publics, cantons et Confédération. EFAS ouvre une voie royale pour que les cantons se désengagent encore davantage de leurs responsabilités de planifier et financer des soins de base de qualité.

Pour ces différentes raisons, le Syndicat des Services Publics, rejoint par l'Union Syndicale Suisse, a décidé de contester cette nouvelle loi en lançant un référendum. **Dès lors, j'invite toutes les électrices et électeurs à voter NON le 24 novembre prochain.**

Le système actuel (les primes sont les mêmes pour tout le monde, qu'on soit ouvrier ou milliardaire) est déjà injuste. Avec EFAS, il le serait encore davantage. Il est donc temps de dénoncer les juteux salaires des directeurs des caisses-maladie et de revenir à charge pour introduire une caisse unique ainsi que pour fixer des primes en fonction des revenus des assurés.

*Rémy Cosandey, Le Locle*

## Un refus clair et net

Le 22 septembre dernier, le peuple suisse a clairement rejeté le projet de loi LPP 21. Le résultat est clair et net : 67 % de NON et l'unanimité des Cantons, ce qui n'est pas si fréquent dans notre pays !

Sans ce refus, le vol des rentes aurait continué. Après le vote sur AVS 21, des promesses avaient été faites aux femmes de notre pays. Leurs situations de rentières devaient être notablement revalorisées avec LPP 21. Or, c'est le contraire qu'elles auraient subi, si cette loi avait été acceptée.

Les femmes ne seront donc pas les dindes d'une mauvaise farce, elles qui sont lourdement pénalisées du fait qu'elles interrompent leurs vies professionnelles en faveur de leur famille. De plus, elles le sont aussi par de bas salaires, qui ne sont pas égaux par rapport aux hommes pour le même travail.

Est-il utile que la vie de rentier continue à être difficile, après une existence de durs labeurs ? Et bien non ! Chacun d'entre nous doit pouvoir bénéficier d'une retraite digne d'être vécue, à l'abri de la précarisation, voire de la pauvreté.

D'ailleurs, comment se fait-il, que l'égalité salariale ne soit pas encore réalisée ? Alors même que l'égalité homme-femme est la norme légale, depuis 1981 déjà. Plus de vingt ans ! Est-ce normal ?

Payer plus pour avoir moins de rentes à la retraite: cette réforme de la LPP était absurde... et nous avons bien fait de la refuser. Il serait important, que nos représentants politiques le reconnaissent et se préoccupent de la façon dont vivent les citoyens de notre pays !

*Thierry Cortat, Delémont*

## Il y a 80 ans : la société ouverte et ses ennemis

Le philosophe Karl R. Popper (1902-1994), d'origine autrichienne, craignant la montée du nazisme dans les années 1930 et la possible annexion de son pays à l'Allemagne (*l'Anschluss*), cherche un pays plus sûr. En 1937, il obtient un poste d'enseignant à Christchurch, en Nouvelle-Zélande, et c'est là qu'il passera toutes les années de la Seconde Guerre mondiale. À l'autre bout du monde, il reste pourtant profondément touché par les événements en Europe, qui s'étendent finalement au monde entier. Il dira plus tard qu'il s'est senti l'obligation de «livrer son propre effort de guerre» durant ces années néo-zélandaises. Ce qu'il désigne ainsi, c'est l'écriture d'un livre en deux tomes, qui paraîtra à Londres en 1945, en version originale anglaise : *The Open Society and Its Enemies*. Retravaillé plus tard en allemand, il sera publié dans de nombreuses langues (en français : Éd. du Seuil, Paris, 1979).

Ce livre est pour Popper un effort de guerre, parce qu'il s'attache à dégager de manière critique les racines philosophiques des deux totalitarismes qui d'abord sympathisent un moment, puis s'affrontent sur les champs de bataille de l'Est de l'Europe : le nazisme, un totalitarisme de droite, et le stalinisme, un totalitarisme de gauche. Tous deux aboutissent à une société fermée, totalement répressive. Selon Popper, cette fermeture de la société est due à une conception fermée de l'histoire : le projet totalitaire, de part et d'autre, se conçoit comme la réalisation des idéaux inscrits dans l'orientation profonde de l'histoire, et donc comme l'accomplissement de l'avenir radieux vers lequel l'histoire tout entière tend. Popper parle d'un historicisme, qui peut prendre des visages très variés, celui d'une race allemande enfin rétablie dans sa pureté ou celui d'une glorieuse société sans classes.

Ce danger d'un historicisme, et donc d'une société fermée, Popper le repère déjà dans la manière dont Platon pense organiser la république, et plus tard dans l'idéalisme allemand, chez Hegel notamment, puis dans le marxisme, dans leur manière de penser la nécessité du déroulement de l'histoire. Dès lors, son effort de guerre sera de réaffirmer la société ouverte contre les «descendants» nazis et soviétiques de ses ennemis. Pour ce faire, il retourne à Socrate et à sa culture du dialogue et du libre débat. Il voit l'héritage de ce philosophe antique dans les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier dans leur manière de mettre en place la démocratie libérale, en la fondant sur les droits inaliénables de l'homme et du citoyen, contre les monarchies qui se veulent de droit divin.

Certes, les totalitarismes avec lesquels Popper se battait il y a 80 ans depuis la Nouvelle-Zélande n'occupent plus le devant de la scène. Mais nous avons affaire aujourd'hui à bien d'autres ennemis de la société ouverte, et il pourrait donc s'avérer utile pour nous de redécouvrir son effort de guerre philosophique. Les droits humains, chers aux philosophes des Lumières, puis réaffirmés clairement au sortir de la Seconde Guerre mondiale par l'ONU, sont sous pression. Sans gêne, certains se déclarent «anti-Lumières» et justifient l'existence de démocraties illibérales (une contradiction dans les termes !). Peu à peu, on conteste la portée universelle des droits humains en soulignant qu'ils sont historiquement et culturellement limités. La crainte des terroristes ou même simplement des requérants d'asile conduit à restreindre, voire à supprimer certains droits fondamentaux. La société

multiculturelle fait peur, et certains pensent qu'il faudrait imposer le respect d'une culture dominante, plutôt que de tolérer toutes les cultures. Les mouvements d'extrême-droite qui se développent et se renforcent aux quatre coins de l'Europe et ailleurs, flirtent constamment avec des groupes néo-nazis qui n'hésitent pas à scander de vieux slogans racistes

et, trop souvent, à les traduire dans des actes violents contre tout ce qui est «autre». Ce qui nous sépare devient ainsi plus fort que ce qui nous unit dans le partage de la même condition humaine.

Voilà, brièvement évoqués, quelques symptômes d'une société qui tend à se fermer. Comme ils divisent, ils génèrent des risques de guerre, car les solutions prônées sont massives, tranchées, sans nuances : «Y'a qu'à...». La société ouverte est plus difficile à assumer, car elle n'a pas de solutions simples. Pour en relever le défi, il faut chercher ensemble à résoudre les problèmes, s'accorder sur des tentatives sans garantie de réussite, accepter qu'on a pu se tromper et revoir ce qu'on pourrait faire mieux, sans certitudes ultimes. L'ouverture est à ce prix d'un vivre ensemble sans cesse à remettre sur le métier.

L'effort de guerre, c'est donc, dans ce vivre ensemble, un effort de paix, et comme le disait Friedrich Dürrenmatt, lecteur assidu de Popper : «*La paix, il faut en passer l'épreuve, il faut l'éprouver, l'endurer ; d'une manière bien précise, cela est peut-être beaucoup plus difficile que de passer par l'épreuve d'une guerre.*» (Centre Dürrenmatt Neuchâtel Cahier n°9, 2006, p. 68)

Pierre Bühler, Neuchâtel

Ce ne sont pas nos différences qui nous divisent. C'est notre incapacité à les reconnaître, les accepter et célébrer ce qu'elles sont.

Audre Lorde

## Indignation en Palestine

Les frappes israéliennes sur la bande de Gaza, dont celles sur le camp abritant des civils déplacés à Tal al-Sultan à Rafah, (au moins 46 morts dont 23 femmes, enfants et personnes âgées) l'été dernier sont un scandale, ont déclaré plusieurs experts de l'ONU. Ils ont évidemment raison. Raison aussi lorsqu'ils exigent une action internationale décisive pour mettre fin à l'effusion de sang dans la bande de Gaza.

« Des images déchirantes de destruction, d'exode et de mort nous parviennent de Rafah, dont des enfants démembrés et des personnes brûlées vives », dénoncent ces experts de l'ONU. « Selon les informations recueillies par des témoins sur le terrain, ces frappes ont été menées de manière aveugle et disproportionnée, les personnes étant piégées à l'intérieur de tentes en plastique qui ont pris feu, ce qui a entraîné un nombre effroyable de victimes. »

« Ces attaques barbares sont évidemment une violation flagrante du droit international. Elles constituent également une atteinte au respect de la personne humaine et à notre humanité collective », ont déclaré ces mêmes témoins.

Ces derniers rappellent que cette attaque est survenue peu après une décision historique de la Cour internationale de Justice (CIJ) ordonnant à Israël de mettre immédiatement fin à l'offensive militaire et à toute autre action à Rafah susceptible de conduire à des actes de génocide. Selon les experts, Israël a totalement ignoré cette directive lors de l'attaque de Rafah.

« Les ordonnances de la CIJ, comme celle rendue le 24 mai 2024 à l'égard d'Israël, sont pourtant contraignantes. Israël doit s'y conformer. De plus, les auteurs de ces atrocités doivent être tenus responsables ».

Les experts appellent à des sanctions immédiates et à d'autres mesures de la part de la communauté internationale pour faire pression sur Israël afin qu'il se conforme au droit international. De plus, « le flux d'armes vers Israël doit cesser immédiatement. Il est évident que ces armes sont utilisées pour tuer et mutiler brutalement des civils palestiniens », ont-ils ajouté.

Les experts de l'ONU ont exigé un accès humanitaire sans entrave à Gaza et la fin du blocus et des restrictions à l'acheminement de l'aide vitale aux civils dans l'enclave assiégée.

« Cinq pour cent de la population de Gaza a été tuée ou blessée, ce qui est effarant ; plus de 70 % des habitations ont été détruites et plus de 75 % de la population a été déplacée. L'agonie du peuple gazaoui doit cesser », ont-ils déclaré.

« Cela ne saurait être toléré plus longtemps. Un cessez-le-feu immédiat et permanent, associé à des mesures significatives visant à recueillir des informations sur les atrocités commises et à en rendre compte, ainsi qu'à garantir les droits fondamentaux des Palestiniens de Gaza, est la seule voie à suivre pour sauver notre humanité. »

Source: *Haut-Commissariat aux droits de l'homme, ONU*

## Disparitions en Ukraine

Le **Comité des disparitions forcées** du Haut-Commissariat aux droits de l'homme a examiné, à fin septembre, le rapport initial présenté par l'Ukraine au titre de la Convention internationale pour la protection des personnes contre les disparitions forcées.

Dans le cadre du dialogue noué entre les membres du Comité et la délégation ukrainienne conduite par M. Leonid Tymchenko, Ministre adjoint aux affaires intérieures de l'Ukraine, il a été relevé que, malgré la situation de guerre, l'Ukraine a pris des mesures très positives qui vont dans le sens de l'application de la Convention et du respect des droits des victimes de disparitions forcées. Le Comité constate avec satisfaction que l'Ukraine enquête sur les crimes commis dans les régions de son territoire qui sont occupées par la Fédération de Russie, laquelle n'est pas partie prenante à la dite Convention. Pourtant, l'interdiction de procéder à des disparitions forcées revêt un caractère absolu, quelles que soient les circonstances, y compris l'état de guerre. L'État conserve donc des obligations en lien avec les violations qui sont imputables à des tiers ou qui interviennent sur des portions de son territoire, même lorsqu'elles ne sont pas sous son contrôle.

Par ailleurs, lorsque les personnes privées de liberté sont détenues dans des centres officiels de détention, leurs droits d'accès à un avocat et d'entrer en contact avec leur famille ou tout autre personne intéressée à leur sort sont effectivement garantis en droit et en pratique.

Le Comité s'est aussi demandé combien d'enfants, parmi les 19 546 qui ont été illégalement transférés en Fédération de Russie ainsi que les 1940 enfants « disparus » recensés sur la plateforme *Children of War* sont-ils victimes de disparition forcée au sens de la Convention. Une des membres a souhaité savoir où en était l'enquête sur le transfert forcé d'enfants vers la Fédération de Russie et vers la Serbie et s'il était envisagé de qualifier ces cas de disparition forcée.

M. Tymchenko et les membres de sa délégation ont répondu à ces diverses questions ainsi qu'à plusieurs autres. Les conclusions du Comité ont été rendues publiques le 4 octobre dernier.

Source: *idem, ONU*

### **Statut de Rome de la Cour pénale internationale – ratification par L'Ukraine –**

Étant donné l'extrême gravité des disparitions forcées, qui constituent un crime et dans certaines circonstances sont définies en droit international comme un crime contre l'humanité, le Parlement ukrainien a, le 21 août 2024, adopté la loi sur la ratification du Statut de Rome de la Cour pénale internationale.

*Organes conventionnels de l'ONU*

## Prendre de l'âge...

De fait, c'est une bien curieuse expression ! Lorsque je l'entendais enfant, elle semblait tomber sous le sens : c'était le crédo des personnes âgées, qui cachait ainsi les difficultés du vieillissement sans trop accabler leurs interlocuteurs. Royaume inconnu, plein d'ombres, de secrets, de non-dits, d'informations évasives, drainait une ambiance chargée de sens incompréhensibles, de mystères difficilement explicables, il exaltait à la fois un respect pour ces vecteurs d'histoires très anciennes et un désintérêt pour une situation qui n'était pas vraiment la mienne...

Arrivée dans l'adolescence au début des années 70, je prenais alors cette formule pour une exaltante avancée en âge pour enfin échapper aux contraintes, exigences, soumissions de l'enfance et préparer au plus vite l'entrée en liberté, avec la promesse de l'indépendance avec un métier passionnant et honnêtement rémunérateur qui m'offrirait le choix d'organiser ma vie à mon idée.

L'époque m'y a beaucoup aidé : le travail se trouvait sous n'importe quel sabot de cheval si on acceptait de tenter une variété d'expériences, les traversées de frontières une simple formalité, et avec une bonne dose d'insouciance et de naïveté en bandoulière, je démarrais sur les chapeaux de roues ma découverte du monde. Avançant à l'instinct, à l'intuition, les temps d'attente, le vieillissement ne retenaient plus du tout mon attention, le présent étant mon principal intérêt.

Une poignée de décennies plus tard, cette formule rhétorique réapparaît dans toute son acuité, accompagnée de ce sourire particulier, mi-fataliste, mi-inquiet, empreint de retenue pour mieux éviter des détails par définition débilants. La prise de conscience s'invite par la bande, au travers de petits incidents, maladies qui

laissent leurs marques s'accumuler sur son parcours et celui des proches. À force de devoir négocier son quotidien avec ses nouvelles fragilités dans la charpente, ses organes fatigués, on se voit contraint de traverser toute une série de mini-deuils sur ses capacités physiques et ses possibilités de continuer d'avancer sur un chemin qui se réduit, étape par étape, comme un escalier à niveau de marche variable. Cela oblige à concentrer son énergie à inventer de nouvelles stratégies pour ne pas s'arrêter, réduire ses champs de joie à des choses toujours plus petites, simples, encore accessibles.

On peut se poser la question de savoir si vraiment on « prend » de l'âge ou alors si on le « reçoit » ? N'est-ce pas un cadeau de vivre cette expérience aussi folle que monumentale, de participer, observer, découvrir les innombrables féeries de la nature, de l'espace, de la créativité humaine ? Dès le départ, il est reconnu que la vie contient son pendant de faces sombres qui pèsent lourd dans la balance générale, contre lesquelles on tente mille stratégies pour y échapper.

Malgré toutes les méthodes de négociation entreprises pour faire avec ses nouvelles faiblesses, jour après jour, l'acceptation du temps long, vient un moment où la balance penche douloureusement vers l'insoutenable. Devant se retirer des liens noués durant son temps d'activités, se sentir marginalisé de l'existence des autres, cette mise en retrait se transforme en isolement subi ou apprivoisé, en claire ou relative connaissance de cause. Pour ne pas charger les proches, on tente d'apprendre à n'en attendre que le moins possible, et juste recevoir comme des dons, à déguster avec gourmandise, les instants de chaleur et de joie partagés qui seront offerts à bien plaisir.

*Edith Samba, Saint-Martin*

## Cafés mortels

Tiens, mais qu'est-ce donc que cela ? Un café « *mortel* » ? S'agit-il d'un breuvage relevé à l'arsenic ? Ou est-ce un lieu de perdition où l'on risque d'y laisser son âme.

*Que nenni...* Sous ce nom original, ce sont des rencontres, souvent informelles, qui sont organisées. Les participants peuvent librement y parler de la mort; celle des autres, proches ou moins proches, ou la leur.

Dans ces rencontres, chacun est appelé à partager son vécu et ses questionnements, sans théories inutiles. On peut partager et s'écouter les uns les autres, sans jugement, avec ouverture d'esprit et bienveillance. On n'y va pas pour y chercher des conseils; ces rencontres ne sont pas à visées thérapeutiques. Mais juste pouvoir parler de ce sujet tabou, qui tôt ou tard nous concerne tous, fait toujours du bien.

C'est ce qu'avait compris le sociologue et ethnologue suisse Bernard Crettaz, qui a mis sur pied les premiers « cafés mortels », à partir de 2004, dans la foulée des cafés philo.

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, Bernard Crettaz publiait en 2010: « *Cafés mortels : Sortir la mort du silence* », aux Éditions Labor et Fides. Dans cet ouvrage, il décrit l'expérience menée au cours des 40 cafés qu'il a animés, ceux-ci ayant rassemblé plus de 3 000 participants, en six ans.

Bernard Crettaz est maintenant décédé mais son héritage perdure, puisque de telles rencontres s'organisent toujours dans plusieurs pays. Chez nous, on peut y participer à Genève (*cafesmortels-ge.ch*), à Lausanne, à La Chaux-de-Fonds, en Valais et en diverses autres localités de Suisse romande.

*Réd.*

## La réalité virtuelle, l'IA et le réel matériel

Cela fait depuis octobre 2023 que l'IA a fait irruption dans nos vies et dans la société où elle est devenue non seulement LE sujet du jour mais même l'aune à laquelle nous allons être mangés. Une révolution nous est tombé dessus, une qui change la vie, le travail et nos rapports sociaux, sans que nous ayons été consultés. Nous devons nous y adapter et pour nous en convaincre, des milliers de gloses furent produites. La seule chose que l'on nous a demandée, c'est d'accepter l'IA et de nous y soumettre sans rémission.

Après moult lectures informatives, la conclusion est que nous ne pouvons pas accepter l'IA sans un questionnement intense, sans une réflexion sérieuse et que nous devons tout faire pour que l'IA ne devienne pas la maîtresse de nos vies et de notre futur ni qu'elle soit l'actrice principale de la transformation de la société. Sinon, notre futur sera «infernale» s'il ne se fait pas avec nous, les humains, mais par le truchement de cette machinerie.

En tant qu'êtres humains pensants, faits de chair et d'os, dotés d'un cerveau qui produit des pensées, des intuitions, des images au travers de notre imagination, nous sommes une réalité physique multi-fonctionnelle où chaque réaction est une interaction de nos milliards de cellules réelles. Donc pour nous, êtres vivants, la réalité est ce que nous pouvons toucher et sentir à travers nos multiples sens. L'arbre, le cailloux, l'eau et l'air ont leur réalité propre que nous pouvons appréhender par le toucher de nos doigts dotés de capteurs nerveux, par nos yeux pouvant capter la lumière réfléchiée par les objets, par notre odorat qui, tous, nous transmettent les données des objets en les inscrivant dans la réalité. Or le virtuel n'a de réel qu'au travers d'un écran car il n'existe pas en tant que tel par lui-même. Sans les écrans, il est impossible de faire vivre la réalité virtuelle comme faisant partie de la réalité matérielle. Comme nous ne pouvons observer l'IA qu'au moyen d'un écran, celle-ci devient éphémère et circonstancielle, ce qui nous l'éloigne d'autant de la réalité physique qui nous ancre dans le réel en tant que sujets de nos existences.

Le problème c'est que la «réalité» que produit l'IA n'est que virtuelle et intangible, car sa restitution ne peut se faire que par écran interposé... ce qui rend cette réalité immatérielle, soit le contraire de la réalité matérielle. Il est donc faux et abusif d'associer la notion de réalité à celle de virtuelle car nous créons ainsi un oxymore qui en soi rend le terme «réalité virtuelle» hors du réel. L'image sur l'écran n'est pas la réalité. Si on veut nous faire croire que

la réalité virtuelle serait réelle, c'est pour donner à l'IA et sa production une réalité que nous devons accepter d'autant plus que l'IA, selon la *doxa* dominante, est appelée à résoudre les problèmes que notre dépendance à la technologie a produit sous le prétexte du progrès, des avenir qui chantent et de l'amélioration de la société. Ayant basé tout notre progrès sur la seule technologie, le développement de la société a été amené à un état où tout nous échappe à en perdre le contrôle. D'aucuns pensent pouvoir reprendre le contrôle en se fiant à l'IA mais ils oublient que ce n'est pas en ajoutant plus de technologie à la technologie que nous allons nous en sortir... surtout si cette technologie se situe dans le virtuel et ne vit que par cette insistance de la vouloir réelle. En faisant plus de la même chose, nous scellons notre sort et nous nous perdons totalement. Beaucoup est fait pour nous faire accepter l'IA en nous démontrant, par toutes les voix d'experts concertés et intéressés, son utilité et ses avantages. Mais aussi en passant comme chat sur braises sur ses dangers évoqués en aparté, qui seraient à régler avec des appels à la responsabilité individuelle, dotée de toutes les vertus, et par des lois censées modérer son utilisation.

### L'IA est à la fois ange ET démon

Sachant quelle est la réalité humaine et la capacité illimitée de l'homme de faire feu de tout bois pour son seul avantage, sachant que l'homme a une soif inextinguible pour le pouvoir et le contrôle d'autrui, sachant que l'IA offre à l'homme la possibilité d'un exercice absolu du pouvoir, sachant que l'économie n'est basée que sur les notions de création de valeurs, de profit et de rendement et que par le truchement de l'IA, cette *doxa* est amplifiée, sachant qu'avec l'IA nous avons ouvert la boîte de Pandore et qu'il est impossible d'assurer que son contenu ne se retournera pas contre nous, sachant qu'aucune loi, règlement ou mesure ne circonscrit la dangerosité avérée de l'IA... il serait temps que tout le monde, tous les responsables politiques, industriels, formateurs et représentants de la société se mettent ensemble pour se poser les bonnes questions, pour voir clair et pour prendre conscience du problème et enfin décider quelle direction doit prendre notre société.

En conclusion, nous devons nous prendre réellement en mains, de façon à ce que l'avenir soit avenant pour tout le monde et non juste pour une élite obnubilée par les possibilités infinies qu'offre une IA servie sur un plateau formaté à ses besoins et envies...

*Georges Tafelmacher, Pully*

**« Je crains que l'IA ne devienne plus intelligente que nous et qu'elle finisse par prendre le contrôle. »**

Geoffrey Hinton - pionnier de l'IA et prix Nobel de physique

## La Nuit du conte

Lorsque la fin de l'année approche et que les nuits s'allongent, des salles de classe, des gymnases et des bibliothèques se transforment dans toute la Suisse en lieux magiques, où les enfants, les adolescent-e-s et les adultes lisent et racontent des histoires venant de mondes proches ou lointains, où se mêlent la magie et le merveilleux, pour le plus grand plaisir de toutes et tous.

Depuis 1990, la Nuit du conte en Suisse a toujours lieu le deuxième vendredi du mois de novembre. Les classes, les bibliothèques, les librairies, les clubs de lecture, les associations et tous les autres lieux intéressés sont invité-e-s à donner vie au thème choisi, avec tout leur enthousiasme. Précisons d'ailleurs que ces activités se déroulent à diverses heures de la journée et pas seulement durant la nuit !

La Nuit du conte en Suisse est un projet commun de Bibliomedia, de l'Institut suisse Jeunesse et Médias ISJM et de l'UNICEF Suisse. Elle est considérée comme la manifestation culturelle réunissant le plus grand nombre de participant-e-s en Suisse.

Pour l'instant, c'est près de 80 événements publics que l'on découvre, sur le site de l'Institut suisse Jeunesse et Médias. Et si vous décidez d'organiser vous aussi un tel événement, vous pouvez sans autres l'annoncer sur leur site et y télécharger des affiches, des bannières ou autres moyens visuels.

**Le vendredi 8 novembre, participez  
à la Nuit du conte 2024  
(programme complet sur le site [isjm.ch](http://isjm.ch))**

*Bibliomedia, ISJM & la Rédaction*

### «Lisez, jeunesse !»

**Les bienfaits insoupçonnés de la lecture sur le cerveau.** La lecture est malheureusement de plus en plus délaissée au profit des activités interactives et digitales. Pourtant, lire un livre est une activité clé qui agit positivement sur le développement de notre cerveau et sur notre bien-être global.

Lire stimule le cerveau, réduit le stress et représente un enjeu capital pour nos enfants.

Il est important de leur donner le goût de la lecture. Faire de ces lectures un plaisir pour eux demeure un véritable enjeu : pour cela, il faut commencer le plus tôt possible en leur lisant des histoires à volonté, histoire de leur donner le goût des livres.

C'est également un moyen parfait de créer un lien d'intimité et de partage avec vos enfants en l'intégrant dans la routine du soir.

*Infos tirées du magazine  
Psychologies*

## Visite au potager

Exposition permanente à ciel ouvert, le Potager du Château de Prangins est le plus grand jardin potager historique de Suisse. Avec son assortiment de curieux légumes, fruits et fleurs d'un autre temps, il dévoile plus de 200 anciennes espèces et variétés et s'épanouit, à l'image du musée, autour du 18e siècle, temps des Lumières où les voyages et les sciences apportent des nouveautés végétales dans les carreaux. Aujourd'hui, sa vocation est également pédagogique: visites guidées, ateliers et événements offrent des expériences riches et instructives. En novembre, découvrez-y les temps forts du mois, les tâches saisonnières et profitez des nombreux produits du potager.

Le Potager est accessible toute l'année, son entrée est gratuite et l'audioguide en trois langues vous prend par la main vers le cornouiller, la betterave et la pimprenelle.

## Votre Palais fédéral, inédit !

Tous les ans, le « **Rendez-vous Bundesplatz** » enchante le public avec un spectacle audiovisuel impressionnant. En cet automne 2024, le Palais fédéral se transformera à nouveau en écran géant !

Le « **Rendez-vous Bundesplatz** » est un spectacle son et lumière coloré, créatif et inspirant, d'environ une demi-heure qui est projeté plusieurs fois par jour. Y assister est gratuit. Y êtes-vous déjà allés ? Les projections auront lieu cette année du 19 octobre au 23 novembre, du mardi au dimanche, trois fois par jour, à 19h, 20h et 21h. On y va ?

7

## Le Titanic, de l'intérieur

De vrais objets, de vraies histoires, à découvrir à **Beaulieu - Lausanne, jusqu'au 26 janvier 2025.**

Cette exposition à la fois éducative et familiale raconte les histoires marquantes des hommes et des femmes qui étaient à bord du légendaire RMS Titanic, racontées à travers plus de 200 objets émouvants et de nombreuses reconstitutions de cabines et de lieux emblématiques du navire. Les objets présentés, authentiques, sont ceux récupérés sur l'épave lors des plongées menées par l'Ifremer, l'institut français de recherche dédié à la connaissance de l'océan.

## Les crèches du Cloître, à Aigle

Du 23 novembre au 5 janvier, on peut découvrir la quarantaine de crèches du quartier du Cloître, à Aigle, lors d'une balade d'environ une heure, facile d'accès et accessible. Un décor festif accompagne cette promenade, créant une atmosphère chaleureuse pour petits et grands.

**Balade gratuite et libre d'accès 7/7, de 10h00 à 22h00**

## Un voyou maître du monde ?

Dans quelques jours, les électrices et électeurs des États-Unis choisiront leur nouveau président. Quel qu'il soit, son pays continuera de soutenir des régimes peu recommandables, de provoquer une énorme pollution, d'accaparer les ressources du monde et de faire la morale aux autres pays.

Il y a cependant une grande différence entre les deux candidats. D'un côté, la représentante du parti démocrate, Kamala Harris, base son programme sur une plus juste répartition des richesses et la réconciliation des Américains. De l'autre côté, le candidat du parti républicain, Donald Trump, distille son venin à chaque intervention et profère mensonge sur mensonge. Peut-être applique-t-il les propos du tristement célèbre Heinrich Himmler, chef de la Gestapo: «*Un mensonge proféré une fois reste un mensonge. Mais lorsqu'il est répété 100 fois il devient une vérité*»

Le grand écrivain américain Don Winslow a dit de Donald Trump: «*C'est un sociopathe narcissique, un prédateur sexuel et un traître vis-à-vis du gouvernement des États-Unis, un raciste, un dictateur en puissance et un fasciste*».

Et c'est pour ce dévoyé-là que des dizaines de millions d'Américains vont voter. Parmi eux, il y a d'innombrables chrétiens intégristes qui se réfèrent uniquement à l'Ancien Testament et qui ignorent probablement l'amour du prochain prôné par Jésus-Christ.

Il faut espérer que Kamala Harris l'emporte, faute de quoi le monde sera dirigé par un voyou et les États-Unis deviendront la risée des véritables démocraties.

Rémy Cosandey, *Le Locle*

## Que pense Kamala Harris de son pays ?

Après avoir été désignée vice-présidente des États-Unis, Kamala Harris a publié chez Robert Laffont, en français, une description de son pays. Cela surprendra ceux qui, comme notre ministre des Affaires étrangères, ne voient de beau que ce leader du monde libre. Saisissons quelques remarques et chiffres que nous fournit cette candidate à la fonction suprême dans son livre intitulé « **Nos vérités** » :

• Des centaines de détenus que nous relâchons des prisons chaque année, près de 50% commettent un crime dans les 36 mois qui suivent.

• Pour faire flamber les chiffres d'affaires, les banques ont prêté à «n'importe qui». Résultat: 8,5 millions d'Américains sans emploi, 5 millions en retard de paiement.

• La mortalité infantile augmente dans 13 pays dont les USA. Les frais de santé sont une des principales causes des faillites personnelles.

• Chiffres de 2016. L'écart d'espérance de vie est de 10 ans entre les femmes les plus aisées et celles qui sont

les plus pauvres.

• Les Américains n'ont pas abandonné le rêve américain, mais comment peuvent-ils rêver, s'ils ne peuvent plus dormir, se demande la vice-présidente.

• Dans 99% des cas, le salaire (40 heures) ne permet pas de louer plus d'un deux-pièces.

• Pour un dollar donné en salaire à un homme, une femme reçoit 80 cents et une femme latino, 54 cents.

• En 30 ans, la productivité a augmenté de 97 %, mais l'Amérique des affaires a décidé, fin des années 70, de ne rendre des comptes qu'aux actionnaires.

Espérons que cette Kamala sera élue présidente et qu'elle aura la détermination de résoudre tous ces problèmes.

De plus, espérons, qu'elle n'aura pas des chambres à majorité républicaine qui paralyseront son action comme l'a vécu Obama.

Pierre Aguet, *Vevey*

**Pour nos lecteurs qui ne seraient pas trop familiers avec le système politique américain, ajoutons deux petits éléments de compréhension, puisqu'il nous reste un peu de place.**

**Les Chambres.** Tout comme la Suisse, les États-Unis ont un législatif à deux chambres. Là où nous avons le Conseil national (200 élu-es, représentant le peuple) et le Conseil des États (deux élu-es par canton, représentant ceux-ci), les Américain-es ont la Chambre des Représentants (435 élu-es) et le Sénat (100 membres, soit 2 sénateur-trices par État). Un système un peu similaire au nôtre, donc, toutes proportions gardées, évidemment. Pour qu'une loi passe, elle doit être votée par chacune de ces deux chambres, séparément. C'est à ces chambres dont il est fait mention, dans la dernière phrase de l'article ci-dessus.

**Le Collège électoral.** En Suisse, nous n'élisons pas directement les sept 'Sages' du Conseil fédéral; le parlement s'en charge pour nous. Aux États-Unis, la population vote bel et bien pour la présidence, mais l'élection n'est pas pour autant au pur suffrage universel. En fait, les voix du peuple, récoltées dans chaque État, sont ensuite déléguées à 538 'Grands Électeurs' qui éliront formellement le-la président-e, le 6 janvier suivant (C'est cet événement, tenu au Capitole, qu'a interrompu l'insurrection du 6 janvier 2021 !). En vertu de règles datant de 1787, chaque État définit pour soi cette délégation des voix. Or, la plupart accorde la **totalité** des voix au candidat l'ayant remporté dans l'État (winner takes all). C'est donc –il faut bien le reconnaître – très peu démocratique. Et puisque quelques États appliquent d'autres règles, la voix de chaque citoyen ne pèse pas à égalité dans le résultat.



## Coup de patte

### Tamedia ou t'as pas média!

La presse n'est pas un produit comme les autres. Si c'était le cas, d'une part, ça se saurait et d'autre part, vous ne pourriez pas lire ces lignes. Qu'à cela ne tienne, les dirigeants de Tamedia n'en ont cure. L'avidité est leur seul *credo*. Ça correspond à une entreprise banale, dont le seul souci est celui du profit et de la rétribution la plus large possible des actionnaires. Mais, quand le bénéfice ne suffit plus, la poursuite cynique du profit maximal, de l'optimisation fiscale et du saint dividende viennent appuyer cette entreprise de destruction massive. Peu importe le coût humain, peu importe la disparition des emplois, peu importe le démantèlement d'un tissu économique, rien ni personne ne peut opposer la raison et la mesure face à cette désolante constatation. C'est honteux et grave. L'idéologie ultra libérale affiche sans vergogne sa détermination à presser le citron pour en extraire tout le jus avant de l'abandonner, moribond et détruit à la collectivité publique, qui ne saura d'ailleurs pas qu'en faire.

Je passe sur le mépris des dirigeants allemands et suisses alémaniques de Tamedia pour la presse romande, qui à leurs yeux ne rapporte pas assez aux actionnaires. Triste constat, la colère monte en voyant comment, en quelques années, ces détrousseurs de journaux se sont emparés des titres romands, pour les «cadavériser» systématiquement, sans la moindre conscience civique. C'est, malheureusement, une sorte de fatalité qui affecte la presse en particulier. Un journal, c'est un joujou très apprécié par... les grandes fortunes, ou parfois même par de petits potentats médiatiques qui assèchent un malheureux titre de presse pour alimenter leurs caisses gourmandes.

Ce pays est victime de l'avidité. Ce qui arrive à la presse romande n'est que le reflet de l'état sinistré de notre société où plus rien ne compte, plus aucune valeur hormis le fric ne fait sens, plus aucune raison ne s'impose, seul compte le résultat financier. Même nos régies fédérales, *La Poste* et *Swisscom*, qui pourtant appartiennent à l'État, dont nous avons, avec les générations précédentes, payé les infrastructures, se soumettent à cette insupportable loi du profit maximalisé. Le service public s'immole sur l'autel du pognon, (c'est un ancien socialiste qui ferme les bureaux de poste). En Suisse, on ne perd pas d'argent! L'orthodoxie financière l'interdit. Ce pays est prisonnier d'un parlement néo-libéral qui, à titre d'exemple, abhorre l'impôt, lui préférant les injustes taxes, identiques pour tous et donc lourdes pour les petits revenus et légères aux gros salaires. Ainsi, les pauvres paient des taxes à seule fin que les riches paient le moins possible d'impôts. Après quoi, on aide les pauvres pour qu'ils puissent continuer à engraisser les riches. Ça s'appelle se mordre la queue! Mais voilà, tant que ça fait du fric...

Vous, je ne sais pas, mais moi, ça ne me semble ni très cohérent, ni très juste.

Marc Gabriel

## Coup de griffe

### Circulez, y'a rien à voir!

Il y a des lieux pas comme les autres, des cimetières ou les sépultures sont des voitures. Leurs batteries ont rendu l'âme, et de leurs cœurs s'échappent des vapeurs toxiques. Qui s'en soucie? Personne! Et je dirais même, bien au contraire! Nous assistons ces derniers temps à un matraquage publicitaire sur toutes les ondes qui vantent les avantages, le confort et le silence de ces autos dites du futur. Fini celles qui roulent au diesel? Pas si sûr! Ces nouvelles voitures nous promettent le bonheur de vivre. A l'intérieur de ces nouveaux véhicules, on peut voir des gens heureux de leur *smartphone* à roulettes. Ils sont jeunes, souriants, la vie leur appartient. Rouler à l'électrique, quelle révolution!

Il est vrai que lorsque l'on recharge la batterie de son automobile électrique, il ne s'échappe aucune émanation toxique, contrairement au fait de faire le plein dans une station d'essence. L'électricité, ça fleure bon la campagne, les pâquerettes et les coquelicots dans les champs de blé. Ne voulant pas gâcher votre plaisir de conduire, oublions qu'actuellement ce sont des centrales nucléaires, en grande majorité, qui fournissent du courant pour charger les batteries de vos voitures et de vos trottinettes. Comment? Que dites-vous? Tchernobyl? Fukushima? Oh... mais c'est loin tout ça, et en attendant, faudra bien que nous puissions circuler! Que ferions-nous sans voiture? Faut savoir vivre avec son temps et profiter de l'avancée technologique, du progrès qui nous est offert. C'est une énergie propre, nous dit-on. Propre pour qui? Je ne sais pas! Propre comment? Ces arguments publicitaires me font penser au sketch de Coluche, vous savez, celui sur les lessives. Blanc, on sait ce que c'est, mais plus blanc que blanc? Ça vient de sortir! C'est une nouvelle couleur, ce doit être transparent. Et parlons-en de la transparence justement!

Mais, où se trouvent ces cimetières à voitures? En France, les voitures du parc *Autolib* qui circulaient dans Paris jusqu'en 2018 ont été stockées en Sologne. Aux dires du responsable de cette entreprise, les batteries auraient été enlevées au préalable. Pourtant, des habitants de la région témoignent qu'il n'en est rien. A Romorantin, dans le Loir-et-Cher, les véhicules sont entreposés dans un champ. Une partie des voitures électriques ont été remises en état et nettoyées dans le but d'être revendues à bas prix.

Près de Hangzhou, dans l'est de la Chine, ces véhicules d'entrée de gamme, datant des prémices de l'électrique en Chine, auraient été condamnés à l'oubli, en raison de leur obsolescence, de leur faible autonomie et de la disparition de leurs propriétaires. Des photos prises à l'aide de drones montrent l'étendue de ces gigantesques cimetières à voitures. Les batteries des voitures électriques? C'est après moi, le déluge!

Emilie Salamin-Amar

## Être Suisse de cœur, c'est quoi ?

**J**e m'appelle Prakash Khadka. J'ai bientôt 40 ans. Je suis né au Népal où je vis, travaille et élève maintenant mes deux jeunes enfants. Je ne suis donc pas Suisse, ni de naissance, ni de «passeport»... cependant il me faut bien confesser que je me sens parfois un peu Suisse «de cœur», depuis que mon travail humanitaire m'a donné l'occasion de venir faire quelques brefs séjours dans votre pays au cours des quatorze années écoulées. À six reprises, pour être précis.

Encore une fois, je suis donc chez vous de passage, en ce bel automne 2024, pour un petit mois. Je connais de mieux en mieux la Suisse car j'y ai séjourné grosso modo l'équivalent de six mois, au cours de ma vie. Je me sens particulièrement heureux d'y revenir aujourd'hui, d'autant que ma dernière venue remonte à avant cet étrange vide «spatio-temporel» que fut le grand confinement de la pandémie mondiale du Covid !

Débarqué à Zurich après un long voyage depuis Katmandou, je traverse le pays en train pour rejoindre la Suisse romande, où je vais retrouver les gens qui m'accueillent, nous soutiennent et que je connais maintenant depuis 2010. Étrange sentiment que de marcher à nouveau dans vos gares CFF, avec leur signalétique bleue si caractéristique: «*it feels like home*» d'une certaine manière.

Comment décrire cela ? Je ne suis pas «*chez moi*» dans votre pays, mais quand je reviens **en** Suisse, je me rends compte de plus en plus qu'elle est maintenant **en moi**, en quelque sorte. Et elle y était même déjà un peu avant mon premier séjour ici, en fait. Car nous, les Népalais, avons une image extrêmement positive de votre pays.

Déjà, la Suisse est un pays de montagnes. Vous êtes donc comme nous un pays «*enclavé*», c'est-à-dire sans accès à la mer. Puis, comme nous, vous êtes entourés de «grands pays», à défaut de parler de «grandes puissances» : le Népal étant situé entre l'Inde et la Chine, nous sommes un pays «*non-aligné*» qui s'efforce comme vous de rester neutre devant ses grands voisins.

Enfin, même si la Suisse est trois fois plus petite et compte trois fois moins d'habitants que le Népal, cela nous donne une même densité de population.

Il n'y a pas que la géo-politique qui nous rapproche. Saviez-vous que c'est un géologue suisse qui, le premier, a cartographié l'ensemble du Népal ? Toni Hagen, de Lucerne, a guidé chez nous la première mission suisse d'aide au développement et a beaucoup fait pour notre pays, durant toute sa vie. Il en est même devenu citoyen honoraire, en cours de route ! Et encore aujourd'hui, la DDC suisse contribue à la construction de nombreuses

passerelles suspendues permettant à mes concitoyens isolés de pouvoir plus facilement rejoindre routes, marchés et écoles, au lieu de devoir descendre et gravir d'interminables sentiers. Nombreuses, dis-je ? C'est le 10'000<sup>e</sup> pont suspendu qui a été construit au Népal en 2023, grâce au savoir-faire technique et au soutien de votre pays. Les deux tiers de la population bénéficient de ces importantes voies de communication. Pendant que les apprentis-dictateurs du monde entier veulent construire des murs : la Suisse construit des ponts !

Voilà donc comment j'avais déjà une image positive de votre pays, avant d'y venir la première fois en 2010. Je dois bien admettre qu'en découvrant enfin la Suisse, je n'ai pu qu'être conforté dans cette idée grâce aux multiples rencontres que j'ai faites! Mais qu'étais-je donc venu faire chez vous, au fil des ans ? En fait, je suis venu porter témoignage pour mon pays, devant le Conseil des Droits de l'Homme, aux Nations-Unies. Ou plutôt, devrais-je dire, porter témoignage au nom des **citoyens** de mon pays. Car en 2015 j'étais à la tête d'une délégation de personnes représentant collectivement environ 75 organisations non-gouvernementales et associations diverses de la **société civile**, actives au Népal dans divers domaines.

Lors de ce séjour-ci, toutefois, pas de Palais des Nations au programme. Je suis de passage à titre privé et en tant qu'ambassadeur de **PEACE HIMALAYA**, l'organisation au travers de laquelle nous supervisons et accompagnons maintenant divers projets en différents lieux du Nepal.

En résumé, nos actions concernent actuellement le soutien d'écoles et d'une maison pour enfants, en lien avec d'autres efforts pour les sortir du travail forcé et de d'autres formes d'exploitation dont je tairai les détails.

Dans d'autres domaines, nous coordonnons aussi des projets pour l'action climatique et l'agriculture biologique, avec réduction des pesticides chimiques, afin de protéger les gens et la nature.

Bon, je ne veux pas trop me vanter de ce que nous faisons et je n'ai qu'une page pour ce témoignage. Mais l'essentiel pour moi est de vous dire, amis et amies de Suisse, qu'en plus de votre soutien concret pour nos actions, une partie de ce que je suis devenu aujourd'hui, en tant que travailleur humanitaire engagé pour mes concitoyens, c'est à l'inspiration, aux discussions et à l'ouverture au monde dont j'ai bénéficié à votre contact que je le dois. Pour cela : «*un grand MERCI ! Que vivent la Suisse et le Népal, nos pays de montagnes... et de cœurs !*»

**Prakash**

*Réd. : Nos lecteurs qui aimeraient en savoir plus et/ou soutenir l'un de ses projets peuvent prendre contact avec nous, à la Rédaction...*

### **EN PASSANT... CHRONIQUES & CARNETS**

Anne-Catherine Menétrey-Savary, Éditions d'en bas, 2024

Après une vie professionnelle et politique bien remplie (elle a notamment siégé huit ans au Conseil national), Anne-Catherine Menétrey-Savary aurait pu prendre une retraite bien méritée. Cependant, fidèle à ses convictions que les années n'ont pas émoussées – bien au contraire – elle poursuit inlassablement son combat pour que le monde soit meilleur et pour que le système capitaliste soit remplacé par une société mettant l'accent sur le social et l'écologie.

Le livre qu'Anne-Catherine Menétrey-Savary vient de publier est un recueil de divers textes qu'elle a écrits entre le début des années 2000 et 2023. Elle les a retravaillés et actualisés mais n'a pas amoindri leur force et leur volonté de faire réfléchir. Sans tenir compte de la chronologie, elle les a classés dans plusieurs chapitres: la fragilité du monde; prière de ne pas déranger; l'envers du progrès; géopolitique de l'oppression; combat global pour les femmes de la Terre; démocraties en perdition; politique d'asile: la honte; tous connectés; le goût de vivre.

Dans le domaine de l'écologie – matière qui lui tient particulièrement à cœur car elle milite chez les Vert-e-s – elle souligne qu'il est urgent d'agir et s'en prend avec virulence à ceux qui refusent de voir les réalités en face. Forte de son expérience à Lausanne et à Berne, elle a une vision tranchée de la politique: «*Plus la politique est mal famée, plus elle attire de nouveaux venus. À la lutte des classes s'est substituée la lutte des places*».

Chaque chapitre du livre contient ce qu'Anne-Catherine Menétrey-Savary appelle une «incursion furtive». L'auteur démontre ainsi qu'elle a non seulement le talent de l'écrivain mais aussi celui du poète.

Dans sa préface, Luc Recordon résume ainsi le livre: «*Tendresse, beauté, courage, sacré programme, programme sacré*». Du courage, Anne-Catherine Menétrey-Savary en possède une solide dose. Puisse-t-elle faire des émules pour promouvoir un monde plus juste.

Rémy Cosandey

11

### **HUMANITÉ — UNE HISTOIRE OPTIMISTE**

Rutger Bregman, Éditions du Seuil, 2020

Ce livre expose une idée radicale. Une idée qui angoisse les puissants depuis des siècles. Une idée que les religions et les idéologies ont combattue. Une idée dont les médias parlent rarement et que l'histoire semble sans cesse réfuter. En même temps, c'est une idée qui trouve ses fondements dans quasiment tous les domaines de la science. Une idée démontrée par l'évolution et confirmée par la vie quotidienne. Une idée si intimement liée à la nature humaine qu'on n'y fait souvent même plus attention.

Si nous avons le courage de la prendre au sérieux, cela nous sauterait aux yeux: cette idée peut déclencher une révolution. Elle peut mettre la société sens dessus dessous. Si elle s'inscrit véritablement dans notre cerveau, elle peut même devenir un remède qui change la vie. Un constat qui fait qu'on ne regardera plus jamais le monde de la même façon.

L'idée en question ? La plupart des gens sont bons.

Cet ouvrage ouvre avec sérieux, pédagogie et humour de nouveaux horizons. Sa lecture est captivante et inspirante. Sans gâcher la surprise des constats qu'il contient, voici un petit florilège en vrac de quelques-uns seulement de ses chapitres, histoire de vous mettre l'eau à la bouche: L'erreur des Lumières — La force de la motivation intrinsèque — Le colonel Marshall et les soldats qui ne tiraient pas — Prendre le thé avec des terroristes — *L'homo ludens* — La mort de Catherine Susan Genovese — Le meilleur remède contre la haine, le racisme et les préjugés — Voilà à quoi ressemble une vraie démocratie... et quelques autres chapitres encore. Quel rapport entre tous ces sujets, nous direz-vous ? Eh ben, justement ! C'est là le sujet. Un livre à lire d'urgence, donc, si vous trouvez que tout va de mal en pis. Rien que les dix préceptes de son épilogue, déjà, en valent la peine !

**Rutger Bregman** — L'auteur, néerlandais, est historien et journaliste pour le magazine *De Correspondant*. Il est aussi l'auteur du best-seller mondial *Utopies réalistes*, traduit dans plus de trente pays.

Réd. & l'éditeur

## Copenhague responsabilise ses visiteurs !

Comme d'autres villes touristiques du monde, la ville de Copenhague subit les méfaits du surtourisme.

Cette augmentation du nombre des visiteurs découle non seulement d'une surpopulation générale mais aussi des transports peu chers. Nombre de touristes veulent voir le monde !

Copenhague encourage donc différentes initiatives. Par exemple, celui qui accepte de se déplacer en transports en commun ou à vélo plutôt qu'en voiture ou en taxi se voit ainsi proposer café, déjeuner, tour en kayak et musée gratuits. Une belle idée à copier ailleurs.

Source: *lu dans L'illustré*  
Pierrette Kirchner-Zufferey

## Biodiversité en Macédoine !

La conservation de la nature est souvent considérée comme contradictoire avec l'utilisation des ressources naturelles à des fins économiques et sociales.

Or la gestion du paysage peut servir plusieurs objectifs à la fois. La conservation de la nature et le développement local se renforcent mutuellement: c'est ce que vient de démontrer de manière convaincante

le programme de conservation de la nature mené en Macédoine du Nord.

Abritant plus de 16 000 espèces sauvages, la Macédoine du Nord est un haut lieu de la biodiversité en Europe. La région de la Bregalnica, en particulier, concentre une très grande variété d'espèces, qui doivent être protégées tout en permettant à la population de tirer un avantage économique raisonnable de leur région.

Lancé en 2012, ce programme de conservation de la nature a été mené à bien en 2023. Fondé sur une approche paysagère, qui permet de gérer les multiples exigences de manière participative, il a abouti à la conclusion de partenariats avec 15 municipalités, le secteur privé, le gouvernement et la société civile.

Source: *La DDC suisse*

## Le prix de l'électricité va baisser presque partout en Suisse.

On ne dira plus: «*de toute façon, tout augmente*». La Commission fédérale de l'électricité a annoncé en septembre que les factures vont baisser en moyenne de 10% en 2025.

Ainsi, un ménage qui consomme +/- 4500 kWh par année, aura économisé environ 141 francs au 31 décembre.

Source: *20 minutes*

## Fait-on encore du stop ?

Banc-stop est un nouveau procédé de transport en commun qui a été installé à Château-d'Oex dans les Alpes vaudoises.

Peut-être a-t-il déjà essaimé ailleurs tant cela est pratique et écologique.\*

Banc-stop est un banc surmonté d'un écriteau le signalant comme point d'arrêt pour prendre en stop qui le désire.

Source: *Pierrette Kirchner-Zufferey*  
*entendu à la Radio Suisse Romande*

(\*) En effet, le stop, le co-voiturage et les autres formes de «*voyager ensemble*» à titre privé se développent en Suisse comme ailleurs, en complément des transports publics. Citons à ce sujet, pour ceux qui ont l'habitude d'avoir un '*smartphone*' dans la poche, le site web e-covoiturage.ch, qui recense plus de 130 «*parking-relais*» en Suisse romande, où se retrouver pour partager le voyage.

v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v\*v

*Les Bonnes nouvelles de ce numéro nous ont été envoyées par différents abonnés·e·s.*

**Merci à tous !**

Intéressé·e à collecter quelques bonnes nouvelles pour les partager avec nos lecteur·trice·s, une fois tous les deux mois ?

**Écrivez-nous !**

Prochain numéro de L'ESSOR n° 6 / décembre 2024

*Thème du prochain forum :*

« **La Mémoire** » – personnelle, familiale, sociétale

À titre personnel, la mémoire est quelque chose que l'on prend pour acquis... jusqu'à ce que soi-même ou un proche (parent, conjoint) soit directement touché (maladie d'Alzheimer, accident).

Quant à la mémoire familiale ou sociétale: *quid* de nos savoirs des métiers anciens, de l'artisanat, des archives de nos vies ordinaires? Comment préserver cela ? Pour qui ? Pourquoi ?

Pour ce prochain forum, envoyez-nous vos textes d'ici au **15 novembre**, à notre adresse courrielle : **redaction@journal-lessor.ch**

Envie d'écrire dans L'ESSOR, sur ce thème ou en général ? Consultez notre page : **www.journal-lessor.ch/redaction**

## L'ESSOR

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

### IMPRESSUM

Équipe de rédaction : Edith Samba, Rémy Cosandey, Margaret Zinder, Mario Bélisle, Gloria Barbezat, Daniel Jeanneret, Pjotr Haggenjos.  
*Les personnes intéressées à participer à l'Équipe de rédaction peuvent nous contacter.*

Contact et articles : **redaction@journal-lessor.ch**

Administration : Mario Bélisle • 076 425 48 10  
abonnements Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds  
& retours **info@journal-lessor.ch**

Pour s'abonner, versez : CHF 36.– l'an (pour six numéros) au compte ...  
PostFinance IBAN >> **CH 97 0900 0000 1200 2620 0**

Site web : **www.journal-lessor.ch**  
I.S.S.N. **ISSN 1023-5663**

Mise-en-page : Journal L'Essor  
Impression : Imprimerie Monney Services SNC